

Des patriotes aux felquistes Nationalisme et identités à travers le discours

Sabrina Gaudreault

Numéro 132, hiver 2018

Personnages méconnus et faits inédits sous le regard de jeunes historiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87576ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudreault, S. (2018). Des patriotes aux felquistes : nationalisme et identités à travers le discours. *Cap-aux-Diamants*, (132), 15–18.

DES PATRIOTES AUX FELQUISTES

NATIONALISME ET IDENTITÉS À TRAVERS LE DISCOURS

par Sabrina Gaudreault

« Pussions-nous, un jour ou l'autre, reprendre ce que proposait l'idéal des Patriotes et reconstituer sur ses bases l'évangile national! [...] Les Patriotes nous ont indiqué la voi[e]. À nous [...] de parfaire l'œuvre que la fatalité leur a interdit de terminer, à nous d'accepter la leçon des Patriotes! » (Gérard Filteau, *Histoire des patriotes*)

Attentif aux mouvements d'émancipation nationale et coloniale autour du globe, le Québec tente depuis des décennies d'exprimer son identité sur un territoire qui lui est propre. Du slogan *Maître chez nous* en remontant vers des expressions beaucoup plus anciennes, la Révolution tranquille fait resurgir certains idéaux enfouis sous le duplisme. Il est alors possible pour les acteurs des années 60 de remettre au goût du jour un discours élaboré plus d'un siècle auparavant. Dans cet article, nous chercherons à analyser en particulier la manière dont les membres du Front de libération du Québec (FLQ) perçoivent la période patriote et en font la promotion. Pour ce faire, nous analyserons la construction du nationalisme des années 1960 en nous penchant sur la façon dont il tente de s'inscrire dans une



Un vieux de 1837 par Henri Julien.
(<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/numtxt/172146.pdf>).

tradition. Nous nous efforcerons ainsi de relever clairement les caractéristiques comparatives qui émanent du discours felquiste et de celui des patriotes.

LES PATRIOTES DANS LE DISCOURS FELQUISTE

La conceptualisation de la figure du patriote dans le discours felquiste se fait sous plusieurs angles. Lorsqu'ils évoquent les combats patriotes, les membres du FLQ se basent d'abord sur leurs idéaux. On lit dans le manifeste du FLQ de 1963 : « Patriotes du Québec, aux

armes! L'heure de la révolution nationale est arrivée! L'indépendance ou la mort! » Ainsi, l'emploi du terme « patriote » se pose ici comme élément clé de notre interrogation puisqu'il fait directement référence à un idéal indépendantiste. Ce que l'on observe de l'appropriation de la figure du patriote par les felquistes est l'idéal indépendantiste comme point central de son identité. Ils affirment en 1970 : « Il nous faut lutter, non plus un à un, mais en s'unissant, jusqu'à la victoire, avec tous les moyens que l'on possède comme l'ont fait les patriotes de 1837-1838 (ceux que notre Sainte Mère l'Église s'est empressée d'excommunier pour mieux se vendre aux intérêts britanniques) ». Dans son histoire du FLQ, Louis Fournier exprime bien cette influence des patriotes sur les acteurs du Front. Il écrit : « C'est dans la lignée des patriotes que le FLQ entend se situer. » De même, dans *La Cognée*, les felquistes écrivent : « Nous devons poursuivre la lutte de nos pères. Le jour de l'indépendance, le peuple entier acclamera les patriotes qui ont su libérer leur patrie. » C'est d'ailleurs à l'occasion de cette publication que le FLQ adoptera le drapeau patriote et le présentera comme « celui de la révolution nationale ». Il est d'ailleurs possible de repérer dans

la Déclaration d'indépendance du Bas-Canada de Robert Nelson de 1838 plusieurs points communs avec les programmes mis de l'avant plus tôt. Le premier point de la déclaration de Nelson porte sur la fin de toute allégeance à la Grande-Bretagne qui implique par le fait même une exclusion du cadre politique et territorial de la colonie. Après quoi, il énonce directement le désir de la nation canadienne-française de se libérer de l'influence grandissante de l'Église sur la population. Cette demande en lien avec la laïcisation de l'État correspond de toute évidence à ce qui se développe dans l'esprit des intellectuels des années 1960. Semblent alors se dégager du discours des patriotes et des felquistes certaines visées nationalistes prônant une identité et un désir d'émancipation communs.

Malgré ces points de similitude, il est juste de s'interroger sur le fond de cette trame comparative. Les felquistes utilisent la représentation combattante du patriote et l'inachèvement de leur combat pour mener le leur. Sur quel plan peut-on réellement comparer leur situation? Pour répondre à notre interrogation, nous rappellerons, d'une part, comment le nationalisme évolue au Québec et, d'autre part, comment se forme le concept d'identité.

ÉVOLUTION DU NATIONALISME AU QUÉBEC

Le nationalisme qui se manifeste au Bas-Canada au milieu du XIX^e siècle a pris naissance progressivement à la suite de l'arrivée des Loyalistes après la Révolution américaine et de l'établissement du parlementarisme en 1791. Comme

le fait remarquer Louis Balthazar dans son étude sur le nationalisme au Québec, « C'est avant tout à la préservation d'une société d'ancien régime, dont les valeurs étaient incarnées dans des institutions comme le régime seigneurial et la coutume de Paris, que se sont attachées les élites canadiennes. » Les composantes de ce nationalisme naissant révèlent ainsi une attitude



Affrontement Doric Club et Fils de la Liberté. (<http://lequebecunehistoiredefamille.com/capsule/de-lorimier/photo/affrontement-du-doric-club-contre-les-fils-de-la-liberte-en-1837>).

conservatrice et anticapitaliste. La transformation vers le nationalisme tel qu'on l'entend aujourd'hui découle alors de la polarisation du peuple en deux groupes culturels. Comme le met de l'avant Yvan Lamonde : « L'ambivalence identitaire est la résultante de l'ambivalence culturelle et de l'ambivalence politique : elle en est la conjugaison. » Ce constat sur l'identité s'applique au nationalisme, car le nationalisme au Québec résulte de l'addition de la colonisation française, du joug britannique et des influences extérieures. Ce nationalisme en construction n'allait pas connaître une longue carrière. « Après les rébellions et répressions de 1837 et 1838, écrit Balthazar le mouvement devait encaisser un échec complet. [...] Il ne fut pas difficile pour le clergé de consolider tout à fait son pouvoir sur cette société. » L'Église se fit alors garante du

nationalisme, notamment au moyen d'institutions éducatives, sociales et culturelles touchant à tous les secteurs de la vie populaire. Dans l'ensemble, le nationalisme canadien-français restera lié à un catholicisme traditionnel, et ce, jusqu'à la Révolution tranquille. Donc, même s'il est possible de voir dans les rébellions l'expression d'un nationalisme, il est plus juste de parler de sentiment national ou de conscience nationale. On lit en 1837, dans le journal *Le Canadien*, plusieurs évocations de la nationalité. Cependant, « la nationalité à laquelle [Étienne] Parent [rédacteur du journal] fait référence se résume à l'idée de "conservation" de "Nos institutions, Notre langue, Nos lois" ». La devise du journal résume bien notre propos et vient appuyer l'analyse de Balthazar du

nationalisme du XIX^e siècle, laquelle met en lumière un nationalisme traditionnel assez différent du nationalisme identitaire qui s'affirme durant la Révolution tranquille.

Finalement, le contre-nationalisme ou néo-nationalisme de la Révolution tranquille se situe en opposition au nationalisme traditionnel. Ce « nationalisme des années 1960 est, selon Dickson, axé sur la langue, la culture et la libération économique. [...] [S]outenu par la mise en place d'un État interventionniste, [il] devient un véritable outil de développement économique pour la société québécoise ». C'est un nationalisme qui évolue dans un contexte de redéfinition des rapports sociaux sous l'influence des mouvements syndical, féministe et indépendantiste. Se propage alors l'idée selon laquelle il faut « briser la structure

monolithique du Québec francophone, désacraliser la société civile, s'attaquer aux problèmes sociaux et économiques, promouvoir la démocratie. Or, en tout ceci, le nationalisme [traditionnel] ne



Robert Nelson. (<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=8102&type=pge#.WgEWmkx7RKM>).

leur offrait rien qui vaille ». Ainsi, selon Balthazar, avec des efforts continus, les intellectuels québécois ont compris que « l'antidote au nationalisme aliénant [allait être] [...] un nouveau nationalisme axé sur le pouvoir politique québécois, engendré presque spontanément par la modernisation des institutions politiques québécoises ».

En définitive, le nationalisme de la Révolution tranquille est très différent de ceux qui l'ont précédé, notamment par ses traits plus radicaux et engagés. Comme nous le fait remarquer Dickson, bien que la plupart des auteurs soient en accord pour séparer ces différentes idéologies, d'autres, comme Thomas Sloan, font ressortir que le nationalisme « pendant la Révolution tranquille n'est pas un fait nouveau, mais [...] que [s]es manifestations sont plus vives qu'autrefois ».

L'IDENTITÉ « QUÉBÉCOISE » ET LE DÉSIR D'ÉMANCIPATION COLONIALE

L'identité québécoise est un concept qui s'est développé sur les bases de l'identité canadienne-française. Ce concept que nous avons pu dégager des discours à la fois patriote et felquistes semble être une variable clé pour comprendre la relation entre nos acteurs. Dans cette section, nous ferons le pont entre les époques avec le désir d'émancipation coloniale qui caractérise de part et d'autre la notion d'identité.

Dans la déclaration d'indépendance de Robert Nelson, l'idée de libération du joug colonial germe déjà dans l'imaginaire. Cependant, cette idée ne peut pas caractériser l'ensemble des revendications du mouvement patriote comme pour les acteurs felquistes. C'est le fait qu'on ne puisse pas généraliser le concept qui pose problème pour parler de la nature de l'identité. En effet, comme le souligne Charles-Philippe Courtois, « la déclaration d'indépendance du Bas-Canada cohabite avec les velléités d'annexion américaines exprimées par Louis-Joseph Papineau ». L'indépendance pensée par les patriotes est alors très malléable. On accepte certaines idées qui peuvent aujourd'hui nous apparaître incongrues pour parvenir à nos fins, comme celles d'une fédération des Canadas indépendants, d'une union avec les États-Unis et même par-

fois d'un gouvernement responsable au sein de l'Empire. Dans le cas de la Révolution tranquille, on ne présente cependant pas l'indépendance, comme une fin, mais bien comme un moyen d'action. Par la promotion de cet idéal, nous indique Robert Comeau, « l'identité nationale change d'appellation : le vocable de "Québécois" remplace celui de "Canadien français", et cette nouvelle identité s'imposera pratiquement à tous, souverainistes comme fédéralistes ». On assiste ainsi à la redéfinition d'une identité qui mettra dorénavant l'État comme noyau central de sa définition.

L'ambivalence dans l'identité québécoise est due à plusieurs variables autres que l'impossibilité de faire correspondre un idéal à un moyen et non plus à une fin. En effet, les visées émancipatrices que l'on note à travers le discours ne sont pas les seuls éléments qui caractérisent l'identité proprement québécoise. En effet, l'historien Marcel Bellavance mentionne qu'il y a trois phases dans tout mouvement d'affirmation nationale. La première concerne l'émergence de l'identité personnelle et nationale, la seconde la politisation de la question culturelle et identitaire et la dernière la participation des masses. C'est exactement ce qui se passe pendant les années 1960 contrairement à l'époque des rébellions. Il fut alors question de se forger un idéal qui tendait à correspondre aux réformes instituées par le politique.



Piastre république du Québec. (<http://www.museedelabanqueducanada.ca/collection/artefact/afficher/1977.0088.00119.001/canada-les-chevaliers-de-lindependance-1-dollar-1970>).



Monument Victoria. (http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/Anq_Afficher_image?p_page=1&p_anqid=201711062121224010&P_cote=P833_S5,D1967-0304&P_codedepo=06M&P_numunide=1037819&p_hauteur=809&p_largeur=1424).

Pour conclure, bien que l'évocation de la figure du patriote par les felquistes puisse suggérer la défense d'une cause commune, il n'en demeure pas moins que les mouvements sont extrêmement différents. Peut-être que les felquistes se sont permis d'attribuer aux patriotes des idéaux qui n'étaient pas réellement les leurs? Quoi qu'il en soit, en se penchant sur le développement du nationalisme au Québec du milieu du XIX^e siècle à la Révolution tranquille, on voit apparaître dans le discours plusieurs distinctions et quasi-oppositions. L'influence mutuelle est alors palpable. Le nationalisme des

années 1960 ne pourrait pas être aussi radical et progressiste s'il n'avait pas eu comme modèle le clérico-nationalisme. S'expriment également, sur le plan de l'identité, d'autres particularités qui présentent un intérêt pour une analyse comparative des patriotes et des felquistes. On a vu que le concept évolue également au fil du temps, constamment repris et mis au goût du jour, il permet de mieux mettre en perspective les différences idéologiques des patriotes et des felquistes. Finalement, la comparaison du discours chez les patriotes et chez les felquistes aide à comprendre dans quelle mesure la

reprise de figures anciennes apporte une légitimité aux actes du présent. Ultimement, Yvan Lamonde propose une voie intéressante pour traiter de la problématique soulevée tout au long de ce texte : « Il s'agit peut-être moins de passer à autre chose que de savoir comment il est possible de dépasser le passé. »

Sabrina Gaudreault est étudiante au baccalauréat à l'Université du Québec à Montréal.

Pour en savoir plus :

FLQ, « Manifeste de 1970 », dans Andrée Ferreti, Gaston Miron, *Les grands textes indépendantistes 1774-1992*, Montréal, TYPO, 2004, p. 236-244.

Robert Nelson. *Déclaration d'indépendance et autres écrits*, Montréal, LUX, 1998, 90 p.

Principales études

Louis Balthazar. « Le nationalisme au Québec », *Études internationales*, vol. 8, n° 2, 1977, p. 266-281.

Marcel Bellavance. *Le Québec au siècle des nationalités. Essai d'histoire comparée*. Montréal, VLB éditeur, 2004, 256 p.

Robert Comeau et al. *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois – Tome I 1834-1968*. Montréal, VLB éditeur, 2010, 288 p.

Charles-Philippe Courtois. « Nation et république chez les Patriotes », dans Charles-Philippe Courtois et Julie Guyot (dir.), *La culture des Patriotes*, Sillery, Les éditions du Septentrion, 2012, p. 85-118.

Olivier Dickson. *La Révolution tranquille : période de rupture ou de continuité?*, mémoire de M.A. (politique), Université du Québec à Montréal, 2009, 92 p.

Louis Fournier. *F.L.Q. Histoire d'un mouvement clandestin*. Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1982, 509 p.

Yvan Lamonde. *Allégeances et dépendances. L'histoire d'une ambivalence identitaire*. Québec, Éditions Nota bene, 2001, 265 p.

Yvan Lamonde. « Malaise dans la culture québécoise : les méprises à propos de la Révolution tranquille », dans Guy Berthiaume et Claude Corbo (dir.), *La Révolution tranquille en héritage*, Montréal, Boréal, 2011, p. 11-26.